

## La gloire du Seigneur

« Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et à lui seul tu rendras un culte » (Mt 4, 10). Tel est le premier et, semble-t-il, le plus négligé des commandements. Or, si nous ne gardons pas ce commandement, non seulement nous ne pourrions mettre en pratique le plus grand d'entre eux, qui est celui de l'amour (cf Mt 22, 35-38), mais nous tomberons dans toutes sortes d'idolâtries. La véritable adoration est sans doute aujourd'hui l'une des tâches les plus urgentes des chrétiens dans le monde. Mais qu'est-ce qu'adorer ? On ne peut pas ne pas se poser la question dès que l'on commence à pressentir qui est Dieu. C'est bien cette question que la Samaritaine soumet à Jésus lorsqu'elle reconnaît en lui un prophète, un homme capable de lui révéler les voies du Seigneur. Interrogation magnifique chez une femme que l'on aurait pu croire loin de telles préoccupations. « La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne et vous vous dites : c'est à Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer. » (Jn 4, 19-20)

### Qu'est-ce qu'adorer ?

Quelle est cette adoration à laquelle nous invite si souvent l'Écriture et l'Église : « Venez, adorons... » (Ps 95 (94), 6). Le mot hébreu que l'on traduit par adorer ou se prosterner (proskunein dans le grec du Nouveau Testament et de la Septante) signifie s'incliner profondément en signe d'extrême respect. Dans l'Écriture, l'adoration s'adresse essentiellement à la sainteté et la majesté divines. « Rapportez au Seigneur la gloire de son Nom, adorez le Seigneur dans l'éclat de sa sainteté. » (Ps 29(28), 2). C'est Dieu qu'il faut adorer et Lui seul (cf. Ap. 22, 8-9). Adorer, c'est reconnaître la Souveraineté absolue de Dieu sur toute la création dont il est l'auteur : « Adorez Celui qui a fait le ciel et la terre et la mer et les sources des eaux. » (Ap 14, 7). L'adoration est tout à la fois ce mouvement de crainte, d'étonnement émerveillé, d'amour et de désir comblé qui submerge celui qui, s'approchant de Dieu, est saisi par sa présence sainte et redoutable, son indicible beauté, sa douceur irrésistible.

« Pour moi dans l'abondance de ta miséricorde, je viens en ta Maison, vers ton Temple Saint, j'adore pénétré de ta crainte. » (Ps 5, 8). Notons au passage que, dans l'Écriture, adorer, c'est aussi vénérer le lieu de la présence du Seigneur (cf. Ps 132 (131), 7), même au ciel, les anges se prosternent devant le trône pour adorer Dieu. (Ap. 7, 11). On n'adore pas Dieu n'importe comment, n'importe où, dans sa présence d'immensité, mais dans le lieu même où il se révèle, se manifeste personnellement.

De plus l'adoration s'accompagne toujours de louange, d'ailleurs c'est surtout dans la louange des Psaumes qu'il est question d'adoration. Elle proclame et acclame la splendeur unique et inépuisable de Dieu. « Chantez au Seigneur un chant nouveau, chantez au Seigneur toute la terre... » « C'est le Seigneur qui fit les cieux, devant lui splendeur et majesté, dans son sanctuaire puissante et beauté... Rapportez au Seigneur la gloire de son Nom... entrez dans ses parvis ; adorez le Seigneur dans l'éclat de sa sainteté. » (Ps 96 (95) 1, 9).

Dans notre condition terrestre, l'adoration est un acte de foi. On pourrait même dire qu'elle est la racine de la foi qui, se soumettant au Dieu Unique et Souverain, s'ouvre à la vérité de sa Parole et de ses œuvres. Le serviteur d'Abraham après avoir reconnu que la Providence de Dieu l'avait guidé dans le choix de la femme d'Isaac, « se prosterna et adora Dieu et il dit : « Béni soit le Seigneur, Dieu de mon maître Abraham... » (Gn 24, 26-27).

Adorer suppose un acte très profond de soumission de tout notre être, corps et âme, esprit et intelligence à Celui dont nous dépendons radicalement pour toute notre vie et chacun de ses instants ; « en Lui nous avons la vie, le mouvement et l'être » (Ac 17, 28) ; soumission à Celui de qui nous viennent notre salut et notre sanctification, notre gloire et le bonheur éternels auxquels Il nous appelle. Cette attitude radicale de soumission et de reconnaissance, aveu que nous ne sommes rien et que Dieu est tout, nous est très difficile. Elle suppose une grande humilité et un grand amour car ce n'est que dans l'amour que l'on peut reconnaître et aimer sa dépendance. Elle suppose aussi une grande intelligence car elle nous fait atteindre la vérité ultime de la souveraineté radicale, absolue et définitive de Dieu sur tout être, sur tout ce qui est. C'est pourquoi l'adoration est, dans l'amour, le sommet de la vie de la créature spirituelle en présence de son Dieu.

Car pour adorer il ne suffit pas de reconnaître la totale souveraineté de Dieu, il faut s'y soumettre avec amour. Les démons sont bien forcés de reconnaître que Dieu est Dieu et tremblent devant Lui mais ils ne veulent pas l'adorer.

Le diable qui ne peut adorer enrage de voir les croyants adorer le Seigneur. Il cherche par tous les moyens à les détourner de la véritable adoration. Il s'efforce d'attirer l'homme, qui ne peut pas ne pas se soumettre à quelque chose qui le dépasse, vers toutes sortes d'idolâtries, c'est à dire l'adoration de dieux qui n'en sont pas. Idoles que l'homme se forge lui-même, œuvres de ses mains, de son imagination ou de ses désirs. « Le pays s'est rempli de faux dieux, ils se prosternent devant l'œuvre de leurs mains, devant ce qu'on fabriqué leurs doigts. » (Is 2, 8).

Non seulement le démon n'adore pas, refuse de se soumettre et s'efforce de détourner les hommes de la véritable adoration, mais dans une sorte de prétention démente, il cherche à se faire adorer lui-même, à se faire passer pour Dieu. « Emmenant Jésus avec lui sur une très haute montagne, le diable lui montra tous les royaumes de l'univers avec leur gloire et lui dit : « Tout cela, je te le donne si tu te prosternes devant moi et si tu m'adores. » Alors Jésus lui dit : « Retire-toi Satan, car il est écrit : c'est le Seigneur ton Dieu que tu adoreras et à Lui seul tu rendras un culte. » (Mt 4, 8-10). Cette rencontre du Tentateur et de Jésus au désert nous laisse pressentir l'enjeu de l'adoration.

## Adorer en esprit et en vérité

Après ce bref rappel sur la signification de l'adoration et de quelques-unes de ses implications, nous pouvons mieux percevoir le poids de l'enseignement de Jésus à la femme de Samarie. « Jésus lui dit : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne, ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, et c'est maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité, car tels sont les adorants que cherche le Père. Dieu est esprit et ceux qui adorent (littéralement les adorants), c'est en esprit et en vérité qu'ils doivent adorer. La femme lui dit : « Je sais que le Messie doit venir, Celui qu'on appelle Christ, quand Il viendra, Il nous expliquera tout. » Jésus lui dit : « Je le suis, Moi qui te parle. » (Jn 4, 19-26). Ces quelques versets utilisent 10 fois le verbe adorer qui revient avec une insistance très spéciale. Aussi ces versets sont-ils absolument essentiels pour notre compréhension de l'adoration d'autant qu'ils précèdent immédiatement la première révélation (en saint Jean), l'une des plus personnelles et des plus fortes que Jésus fait de lui-même, comme Christ-Messie. Aussi arrêtons-nous sur cette parole du Christ : « Le Père cherche des adorants en esprit et en vérité. » Car quelle ne doit pas être l'importance, l'urgence et la beauté de l'adoration pour que le Père soit à la recherche de tels adorateurs ?

En esprit signifie plusieurs choses. Tout d'abord ceci : l'adoration est le propre de la créature spirituelle. Seule, elle peut avoir cette conscience et cette reconnaissance que Dieu est l'auteur et le principe de tout, cette admiration pour la Majesté et la Sainteté de son Etre, cette liberté pour s'y soumettre dans l'amour. L'univers matériel ne peut pas adorer. Les étoiles, la terre, les océans et les rivières, le vent et les rosées, les plantes de la terre, les animaux des champs, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer louent le Seigneur chacun à leur manière, mais ils ne peuvent adorer. Dieu est Esprit et seules les créatures spirituelles, des êtres personnels, c'est à dire les anges et les hommes sont capables de l'adorer.

Ajoutons que lorsque Jésus dit qu'il faut adorer en esprit et que les Samaritains ne doivent plus chercher à adorer sur le Garizim ou à Jérusalem, cela ne signifie pas que l'adoration dans la Loi Nouvelle serait tellement spirituelle qu'elle n'aurait plus besoin ni de lieu, ni de l'engagement de notre être corporel ; en esprit ne signifie pas désincarné et nous avons vu que l'adoration suppose le lieu de la présence divine. Adorer en esprit, c'est vénérer Dieu en Personne, dans le réalisme de sa présence personnelle, et le vénérer personnellement, par des personnes conscientes de ce qu'elles font, de ce qu'elles sont. Jésus a continué à aller au Temple ainsi que ses Apôtres, après l'Ascension, tant qu'ils ont été à Jérusalem. Et si le Christ se rend présent dans tous les tabernacles des églises, c'est précisément pour qu'on vienne l'adorer au lieu de sa présence. Ce qu'il demande, c'est que notre adoration en esprit soit vraiment personnelle, qu'elle ne soit pas un geste rituel comme ces génuflexions à la sauvette et de travers devant le tabernacle, mais un véritable engagement de toute notre personne.

En esprit veut dire également dans l'Esprit Saint. Seul l'Esprit Saint peut nous inspirer, à cette profondeur, cette attitude intérieure de totale soumission, d'abandon complet et confiant dans l'amour, de tout notre être, de tout notre cœur, de tout ce que nous pensons, de tout ce que nous faisons, à notre Dieu qui est Père. Il faut vraiment une grâce toute singulière et toute spéciale pour comprendre ainsi qui est Dieu devant qui nous nous tenons.

Seul l'Esprit Saint peut nous faire comprendre tout cela en vérité et nous faire entrer dans la deuxième exigence de l'adoration.

En vérité veut sans doute dire, d'abord, que nous devons adorer dans la sincérité de notre désir et de notre cœur. Ce n'est pas de sentiments superficiels et vagues dont le Père est en quête lorsqu'il cherche de vrais adorateurs, mais de la vérité de notre acte de foi. La vérité de l'adoration nous fait aussi devant Dieu découvrir notre néant, néant ouvert sur l'infini, devant cette vérité que seul Dieu Est, qu'Il est Esprit et Saint, Créateur et Souverain, Plénitude et Achèvement. Adorer, c'est vraiment entrer dans la reconnaissance (connaissance et action de grâces) de ce que Dieu est et accepter ce que le Seigneur disait à sainte Catherine de Sienne : « Je suis Celui qui Est et tu es celle qui n'est pas. »

Ainsi la véritable adoration rejoint Dieu en ce qu'Il est le plus lui-même en même temps qu'elle nous prend au plu profond de notre indigence : un souffle qui passe et, pourtant, personne à l'image de Dieu et capable de Dieu.

Enfin, selon l'interprétation courante des Pères, en vérité, signifie aussi dans la Vérité qu'est le Fils, qu'est le Verbe de Dieu.

On ne peut entrer dans une véritable adoration que dans l'Esprit Saint et selon la conformité au Fils unique de Dieu, dans l'union au Christ, le véritable adorateur du Père. Le Père ne cherche pas n'importe quels adorateurs, mais des adorants selon l'Esprit Saint et dans son Verbe. Il est extraordinaire de se rendre compte que Dieu, qui a en sa possession toute chose et toute plénitude, est en quête, a besoin de l'adoration de la créature spirituelle. Quel mystère qui, déjà, devrait nous plonger dans l'adoration. Si l'adoration est pour nous cette attitude de respect extraordinaire devant la distance infinie et en même temps que la possibilité d'une intimité unique avec notre Dieu, il y a aussi en Dieu une attitude qui correspond à notre adoration, qui lui fait face en quelque sorte, à savoir son extrême respect pour sa créature, presque sa timidité devant elle, devant sa liberté. L'adoration est proclamation de la splendeur indépassable de Celui qui Est, Créateur, Principe sans principe, source de tout ce qui existe et de tout bien. Mais elle atteint Dieu au cœur de son Mystère, dans le Don qu'il fait de Lui-même à sa créature spirituelle, en cette sorte de recueillement qui précède la création de l'homme (cf. Gn 1, 26) en cette sorte de point d'effacement et de retrait dans l'attente de sa réponse libre et aimante. Le Père ne force personne à l'adorer, à l'aimer, mais Il attend, Il quête de vrais adorateurs. En un monde où l'homme est aliéné par toutes sortes d'idolâtries, où Dieu n'a plus le droit d'exister, de parler ni d'agir, l'adoration est la vérité qui libère, qui sauve l'homme et Dieu (car dans la réciprocité de l'amour, « le salut est pour Dieu » comme dit le Ps 3, 9 ; lorsqu'Il sauve son peuple, c'est lui-même qu'Il sauve) les rend l'un à l'autre dans le secret d'une rencontre indicible en attendant l'acclamation de la Jérusalem nouvelle.

## Comment adorer ?

Devant un tel appel, comment y répondre ; comment entrer dans l'adoration véritable ? L'attitude, il me semble, est de venir devant Dieu et de Lui dire avec Jésus entrant dans le monde : « Voici, je viens, ô Père, pour faire ta volonté » ; le Père cherche des adorateurs en esprit et en vérité, parce qu'il désire d'un grand désir des êtres qui se nourrissent de sa volonté, de son amour. Mais pour faire la volonté du Seigneur, pour entrer dans son dessein sur nous en tout et à tout moment, il faut renoncer à notre volonté propre. C'est là une des exigences premières de l'adoration, à la fois reconnaître que nous ne sommes rien et accepter de renoncer à notre volonté propre au niveau le plus radical qui est à la fois le plus redoutable parce que c'est mourir à soi-même. « Qui veut gagner sa vie la perd, qui la perd la sauve. » Il faut accepter cette mort qui nous fait entrer dans la vie. Pour nous préparer à l'adoration, nous avons aussi, et dans la même ligne, à renoncer à toute inconstance, toute agitation, cette dissipation intérieure et extérieure, toute curiosité inutile qui nous détourne de l'essentiel, qui sort de nous-mêmes. Il faut nous donner à l'adoration avec cette détermination pour le service du Seigneur dont parle sainte Thérèse d'Avila à propos de l'oraison.

Afin d'essayer d'entrer un peu plus dans l'adoration, regardons quelques exemples de vrais adorateurs. Le premier d'entre eux est celui de Marie. C'est elle qui vraiment nous révèle très profondément ce qu'est l'adoration lorsqu'elle dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole. » Elle exprime son adoration parfaite, c'est à dire sa soumission à la volonté de Dieu, son adhésion à toute l'œuvre du salut, Dieu en quête de l'homme, et spécialement au mystère de l'Incarnation.

Par son adoration, Marie a été rendue digne de devenir la mère du Sauveur. Dieu n'attend que l'adoration de sa petite créature pour la remplir de sa Présence. Dès l'éveil de sa conscience, Marie n'a cessé d'adorer, mais dès l'instant de la conception du Sauveur en elle, elle l'adore d'une manière toute spéciale, elle, l'Arche de la Nouvelle Alliance, lieu unique de la présence du Seigneur. Elle continuera à adorer l'enfant à Nazareth, puis lorsqu'il aura grandi tout le long de sa vie publique. Elle l'a adoré à la Croix. Dans la gloire, Marie ne cesse d'adorer son Fils.

Avec Marie, contemplant Joseph qui adore en silence le dessein de Dieu, dans une entière soumission à sa parole, dans une obéissance complète malgré l'épreuve de l'obscurité de la foi. Après eux, les premiers à venir adorer Jésus, ce sont les bergers, c'est à dire les simples, les petits, les gens qui ne sont pas compliqués, qui sont assez humbles et en même temps assez intelligents pour reconnaître Dieu à l'œuvre, en croyant à sa parole. Evidemment, il y a aussi les mages qui représentent les savants et les sages, du moins ceux qui cherchent, qui se lèvent et qui se mettent en quête pour venir adorer le roi des Juifs. (Mt 2, 2-11).

Un autre exemple magnifique d'adorateur qui se prosterne devant Jésus est celui de l'aveugle-né après sa guérison. « Jésus apprit que les pharisiens l'avaient jeté dehors. Le rencontrant, il lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Et il répondit : « Et qui est-il, Seigneur, pour que je croie en Lui ? » Que se passe-t-il en celui qui avait été l'aveugle ? Un aveugle est quelqu'un de très attentif et sensible au son des voix, aussi lorsque Jésus le retrouve et lui parle, cet homme reconnaît tout de suite la voix de celui qui lui a dit : « Va te laver à Siloé. » Cette voix éveille en son cœur comme un premier pressentiment sur lequel s'appuie Jésus pour l'amener plus loin. « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il Seigneur, que je croie en Lui ? » Intelligence du véritable adorant qui cherche à connaître pour mieux adorer. Et dont le fruit est, comme pour la Samaritaine, la révélation bouleversante du Christ. « Jésus lui dit : « Tu le vois, c'est Lui qui te parle. » Alors il déclara : « Je crois, Seigneur » et il l'adora. » (Jn 9, 36-38).

Pour Marie comme pour celui qui avait été aveugle, pour les apôtres ou les saintes femmes après la Résurrection (Mt 28, 9-17), l'adoration est consécutive de la reconnaissance de Jésus comme Fils de Dieu, de la foi en Lui, de l'adhésion à sa personne divine, puisque, encore une fois, dans la Révélation, on ne doit adorer que Dieu seul. L'usage par les évangélistes dans tous ces passages et d'autres, du verbe que l'on traduit tantôt par adorer, tantôt par se prosterner, en faisant de Jésus l'objet d'une attitude réservée à Dieu seul, fait apparaître, dans l'adoration, le réalisme extrême de la foi et le scandale de l'Incarnation : oui, les croyants adorent, au sens le plus fort, cet homme, Jésus, qui est Dieu. Et cette Révélation nous conduit à parler de l'adoration eucharistique.

## L'adoration eucharistique

Lorsque, en milieu catholique, on parle d'adoration, nous pensons spontanément et à bon droit à l'adoration du Saint Sacrement. En effet, tout ce que nous avons dit jusqu'ici sur l'adoration s'applique très spécialement à l'Eucharistie. Elle est la source et le lieu privilégié de toute adoration parce qu'elle est, pour l'Eglise de la terre dans le régime de la foi, le sacrement de la présence réelle du Christ, Fils de Dieu, en la plénitude de sa divinité et toute la vérité de son humanité corporelle. Si adorer est vénérer avec amour, respect et action de grâces, Dieu, au lieu de sa présence, dans sa magnificence et en toute son œuvre de salut (cf. l'adoration dans l'Apocalypse), l'Eucharistie est la célébration par excellence de l'adoration. Les apôtres et ceux qui approchaient Jésus avec foi adoraient en Lui celui « en qui habite corporellement toute la plénitude de la divinité » (Col 2, 9). L'Eucharistie est désormais le sacrement de cette présence corporelle du Fils de Dieu au milieu de nous et nous devons l'y adorer au sens le plus fort du terme. Nous y adorons celui en qui, par qui et pour qui tout a été fait, Verbe de Dieu venu en notre chair, mais « qui porte tout par sa parole puissante. » (He 1, 3). « Auquel des anges Dieu a-t-il jamais dit : « Tu es mon Fils... » et encore, lorsqu'il introduit le premier-né dans le monde, il dit : « Que tous les anges de Dieu l'adorent. » (He 1, 5-6).

Oui, tout, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers, doit fléchir les genoux au nom de Jésus (cf Ph 2, 10), car tout lui est soumis puisqu'il s'est abaissé devenant semblable aux hommes, qu'il s'est anéanti jusqu'à la mort de la Croix.

Dans l'Eucharistie, nous adorons le Sauveur du Monde, l'Agneau qui, « au prix de son sang, racheta pour Dieu des hommes de toute race, langue, peuple et nation » (Ap. 5, 8-9).

Sacrement du Fils de Dieu qui a souffert pour nous, l'Eucharistie nous rend sacramentellement présent tout le mystère du Salut.

« Chaque fois, dit la prière sur les offrandes de la Messe du Jeudi Saint, qu'est célébré ce sacrifice en mémorial, c'est l'œuvre de notre rédemption qui est en acte. » (cf. 1 Co 11, 26). En ce sacrifice, le dessein de Dieu est accompli au plus haut point, de manière éminente, ultime et définitive, même si « nous ne voyons pas encore que tout soit soumis au Christ » (He 2, 6), que tout soit récapitulé en Lui. Il est grand le mystère de la foi où nous adorons le Sauveur du Monde, le Seigneur et terme de l'histoire, le centre et la plénitude de tout l'univers créé. La célébration eucharistique nous donne aussi d'attendre et de hâter la venue du Seigneur : « Bienheureuse espérance et manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur, le Christ Jésus ». (Tt 2, 13). L'Eucharistie prolonge ainsi l'adoration, par les Apôtres, de Jésus en son Ascension (Lc 24, 50-51) où, bénissant les siens, il apparaît comme « le grand Prêtre des biens à venir » (He 9, 11) qui, élevé au-dessus des cieux (He 7, 26) apparaîtra une seconde fois (He 9, 28) d'une manière semblable à celle dont il s'en est allé (Ac 1, 11), c'est à dire comme Fils glorifié et Souverain. L'adoration eucharistique est vraiment le lieu du Marana Tha de l'Eglise, commencé à l'Ascension et qui s'achèvera lorsque le « dernier ennemi sera aboli : la mort... et Celui à qui toutes choses auront été soumises, le Fils, alors se soumettra à Celui qui lui a tout soumis, afin que Dieu soit tout en tous. » (1 Co 15, 26-28).

### **Ainsi lorsque nous commençons à nous ennuyer un peu à la Messe ou dans l'adoration devant le Saint Sacrement, pensons à tous les mystères du Christ, de son Incarnation à sa manifestation glorieuse dont l'Eucharistie est le mémorial vivant et l'anticipation en la personne de Jésus.**

Célébration et présence sacramentelle de tous les mystères du Christ, l'Eucharistie l'est au titre tout à fait unique et éminent de celui de la soumission de Jésus à son Père. Le Verbe s'est fait chair, a souffert pour nous, s'est fait Eucharistie parce qu'il s'est soumis en tout au dessein d'amour du Père, Jésus dont « la nourriture a été de faire la volonté de celui qui l'a envoyé et d'accomplir son œuvre. » (Jn 4, 34).

C'est pourquoi entrant dans le monde, le Christ dit : « Tu n'as voulu ni sacrifice, ni oblation, mais tu m'as façonné un corps. » Tu n'as agréé ni holocauste, ni sacrifice pour les péchés, alors j'ai dit : « Voici, je viens. Car c'est de moi qu'il est question dans le rouleau du livre. Voici, je viens pour faire, ô Dieu, ta volonté. » (He 10, 5-7). Tel est tout le mystère de l'offrande du Christ. Et au terme de sa vie, il accomplit encore un geste d'adoration parfaite en disant : « Père, en tes mains, je remets mon esprit. » (Lc 23, 46). Toute l'œuvre du Fils, par son obéissance aimante, est de glorifier le Père, de manifester sa gloire, de rendre possible la prodigieuse manifestation de la bonté et de l'amour de Dieu, d'en être le lieu et la révélation. La lettre aux Hébreux est le grand texte théologique de l'adoration de Jésus rendu adorateur parfait par ses souffrances. Non d'une perfection morale, Jésus était sans péché, mais de la perfection au sens d'accomplissement, d'achèvement ultime. Tout a été accompli par Lui, avec Lui et en Lui. Elevé plus haut que tous les cieux, Il est le grand prêtre de l'adoration parfaite et éternelle, toujours vivant pour intercéder pour nous, Il ne cesse d'adorer le Père. Tandis que dans l'Eucharistie, il rend perpétuellement présent, actuel, ce pour quoi il est venu sur terre, à savoir de s'offrir au Père, de lui rendre toute adoration, tout hommage et toute gloire.

C'est pourquoi nous ne pouvons entrer dans la véritable adoration qu'en entrant dans la communion avec le Fils unique à la fois en l'adorant comme Dieu et en adorant avec lui comme homme parfait. Toute adoration passe par le Christ et trouve son achèvement en Lui. Nous devons adorer le Seigneur dans tous les tabernacles du monde, chaque fois que nous passons en vue d'une église, comme le recommandait instamment le curé d'Ars. « Quand vous vous éveillez dans la nuit, disait-il, transportez-vous vite en esprit devant le tabernacle. » Lorsque saint François de Sales ou saint Benoît Labre trouvaient une église fermée, ils priaient à genoux à la porte.

Cependant, il y a une autre dimension de l'adoration. L'adoration n'est pas simplement une attitude personnelle même si elle est éminemment le fait d'une personne, en esprit. C'est l'attitude de toute l'Eglise qui, parce qu'unie au Christ, l'adore et adore le Père avec lui, adore au nom de l'humanité toute entière. Lorsque nous adorons, avec d'autres, il y a, je crois, une grâce particulière. C'est non seulement une grâce d'Eglise, mais une sorte de démultiplication de l'Esprit l'adoration qui repose sur nous. Nous avons besoin de nous retrouver ensemble, en Corps, dans cette adoration commune où la présence du Seigneur est comme intensifiée. L'onction du Seigneur sur une assemblée qui prie, adore, n'est pas du tout un effet de foule, c'est d'un tout autre ordre. Membres d'un corps, nous partageons, dans la charité, toutes les grâces des autres. Dans la communion des saints, tout est à nous. La communion, c'est d'avoir en commun ces trésors inépuisables de Dieu, de l'Esprit Saint, de la charité.

## Les fruits de l'adoration

Abordons maintenant quelques fruits de l'adoration.

Le premier est d'abord celui d'une croissance dans la vie de foi surnaturelle. Pour adorer, il faut faire des actes de foi. On n'a pas une expérience sensible de Dieu, on ne le voit pas. Pour adorer un morceau de pain blanc et rond, il faut vraiment s'appuyer sur la parole du Christ qui est la vérité même et qui ne nous trompe pas lorsqu'il dit : « Ceci est mon corps. » C'est sur sa parole que l'on croit, que l'on sait, que l'on adore. Grandissant dans cet acte de foi, c'est à dire la reconnaissance de ce que Dieu est et fait, nous entrons dans une foi de plus en plus grande, de plus en plus purifiée, de plus en plus intelligente.

L'adoration nous fait entrer dans une lumière nouvelle et toujours plus nourrie des mystères. Elle purifie l'intelligence, elle donne une lucidité beaucoup plus grande, même sur la vie concrète, sur des problèmes qui pouvaient sembler tout à fait étrangers à l'Eucharistie ; tout simplement parce qu'elle nous simplifie en nous mettant devant la réalité ultime. On n'adore pas un mythe, une idole, une illusion, un mirage... On adore Celui-là seul à qui reviennent toute adoration et toute gloire et qui est vraiment plus réel que tout. De plus, même si nous ne savons pas en faire la théorie ni le rationaliser, nous savons très bien que l'adoration nous conduit à la compassion et à l'amour. Si, dans l'Eucharistie, nous adorons vraiment le Seigneur qui a souffert, le Seigneur qui a éprouvé en tout notre faiblesse, qui est venu pour compatir, sauver, guérir, pour libérer les captifs, nous ne pourrions pas ne pas faire comme lui et entrer progressivement dans sa compassion. Adorer nous identifie de plus en plus à Lui. Réciproquement, le fait de compatir, d'être au service des autres, de rencontrer la misère humaine, physique, morale, spirituelle, etc., ne peut que nous renvoyer à l'adoration. Ce double mouvement de l'adoration à la compassion et de la compassion à l'adoration est abondamment illustré par Mère Teresa, les Missionnaires de la Charité et bien d'autres congrégations vouées à la fois à l'adoration eucharistique et aux services caritatifs.

L'adoration eucharistique va transformer toute notre vie par cette intimité personnelle, totale, avec le Seigneur, c'est à dire notre âme, notre cœur, notre esprit, notre intelligence, notre volonté, nos sentiments, nos décisions, nos actions. C'est corporellement que la plénitude de la divinité habite en Jésus et c'est corporellement dans ce Sacrement que Jésus vient habiter en nous et au milieu de nous. Sa présence nous transforme, nous vivifie, nous illumine.

Finalement, par l'adoration eucharistique, à la fois dans l'assistance à la Messe et la communion, par l'adoration en nos temps de prière, petit à petit, ce sont la vie et les sentiments du Christ qui deviennent nôtres, afin que nous puissions dire en vérité : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est le Christ qui vit en moi. » La petite Thérèse avait demandé au Seigneur et, d'après Mère Agnès, obtenu la grâce de pouvoir continuer toute la journée à adorer, présent en elle, Jésus qu'elle avait reçu à la communion du matin (1).

L'adoration va transformer par conséquent non seulement notre être, mais nos façons de penser, de réagir, de vivre, de nous comporter. Cela ne se fait pas du jour au lendemain. C'est une transformation progressive. De temps en temps, il arrive que l'on nous dise : « J'ai l'impression qu'il y a quelque chose de changé en vous, vous êtes différent. » L'adoration va aussi nous libérer, nous guérir, puisque c'est précisément ce même Jésus qui est venu délivrer les captifs, rendre la vue aux aveugles et qui est passé en faisant le bien, qui est présent en personne dans l'Eucharistie. Ce n'est pas une autre personne que Celui proclamé par l'Evangile. Il ne cesse pas de faire son œuvre de délivrance et de guérison. En venant près du Seigneur, on peut entrer dans la délivrance physique, spirituelle, psychologique, dans la guérison intérieure et physique.

**L'adoration nous fait de plus coopérer  
au salut du monde puisque nous adorons l'adorateur**

**Pierre Goursat**  
et ses frères et sœurs

Retrouvez topos, témoignages, archives et base documentaire sur

**www.pierregoursat.com**